

Texte complémentaire 1 / Shakespeare, *Hamlet*, V, 1 (extrait)

Entrent Hamlet et Horatio, à distance.

PREMIER PAYSAN. - [...] (*Il chante en bêchant.*) Dans ma jeunesse, quand j'aimais, quand j'aimais, Il me semblait qu'il était bien doux, Oh ! bien doux d'abrèger le temps. Ah ! pour mon usage Il me semblait, oh ! que rien n'était trop bon.

HAMLET. - Ce gaillard-là n'a donc pas le sentiment de ce qu'il fait ? Il chante en creusant une fosse.

HORATIO. - L'habitude lui a fait de cela un exercice aisé.

HAMLET. - C'est juste : la main qui travaille peu a le tact plus délicat.

PREMIER PAYSAN, *chantant*. Mais l'âge, venu à pas furtifs, / M'a empoigné dans sa griffe, / Et embarqué sous terre, / En dépit de mes goûts. (*Il fait sauter un crâne.*)

HAMLET. - Ce crâne contenait une langue et pouvait chanter jadis. Comme ce drôle le heurte à terre ! comme si c'était la mâchoire de Caïn, qui fit le premier meurtre ! Ce que cet âne écrase ainsi était peut-être la caboche d'un homme d'Etat qui croyait pouvoir circonvier Dieu ! Pourquoi pas ?

HORATIO. - C'est possible, monseigneur.

HAMLET. - Ou celle d'un courtisan qui savait dire : Bonjour, doux seigneur ! Comment vas-tu, bon seigneur ? Peut-être celle de monseigneur un tel qui vantait le cheval de monseigneur un tel, quand il prétendait l'obtenir ! Pourquoi pas ?

HORATIO. - Sans doute, monseigneur.

HAMLET. - Oui, vraiment ! Et maintenant cette tête est à Milady Vermine ; elle n'a plus de lèvres, et la bêche d'un fossoyeur lui brise la mâchoire. Révolution bien édifiante pour ceux qui sauraient l'observer ! Ces os n'ont-ils tant coûté à nourrir que pour servir un jour de jeu de quilles ? Les miens me font mal rien que d'y penser.

PREMIER PAYSAN, *chantant*. Une pioche et une bêche, une bêche ! / Et un linceul pour drap, / Puis, hélas ! un trou à faire dans la boue, / C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte !

Il fait sauter un autre crâne.

HAMLET. - En voici un autre ! Qui sait si ce n'est pas le crâne d'un homme de loi ? Où sont donc maintenant ses distinctions, ses subtilités, ses arguties, ses clauses, ses passe-droits ? Pourquoi souffre-t-il que ce grossier manant lui cogne la tête avec sa sale pelle, et ne lui tente-t-il pas une action pour voie de fait ? Humph ! ce gaillard-là pouvait être en son temps un grand acquéreur de terres, avec ses hypothèques, ses reconnaissances, ses amendes, ses doubles garanties, ses recouvrements. Est-ce donc pour lui l'amende de ses amendes et le recouvrement de ses recouvrements que d'avoir sa belle caboche pleine de belle boue ? Est-ce que toutes ses acquisitions, ses garanties, toutes doubles qu'elles sont, ne lui garantiront rien de plus qu'une place longue et large comme deux grimoires ? C'est à peine si ses seuls titres de propriété tiendraient dans ce coffre ; faut-il que le propriétaire lui-même n'en ait pas davantage ?

Ha ! [...] Je vais parler à ce garçon-là... [...] Pour quel homme creuses-tu ici ?

PREMIER PAYSAN. - Ce n'est pas pour un homme.

HAMLET. - Pour quelle femme, alors ?

PREMIER PAYSAN. - Ce n'est ni pour un homme ni pour une femme.

HAMLET. - Qui va-t-on enterrer là ?

PREMIER PAYSAN. - Une créature qui était une femme, monsieur ; mais, que son âme soit en paix ! elle est morte.

HAMLET. - Comme ce maraud est rigoureux ! il faut lui parler la carte à la main : sans cela, la moindre équivoque nous

perd. Par le ciel ! Horatio, voilà trois ans que j'en fais la remarque : le siècle devient singulièrement pointu, et l'orteil du paysan touche de si près le talon de l'homme de cour qu'il l'écorche... Combien de temps as-tu été fossoyeur ? [...]

PREMIER PAYSAN. - [...] J'ai été fossoyeur ici, enfant et homme, pendant trente ans.

HAMLET. - Combien de temps un homme peut-il être en terre avant de pourrir ?

PREMIER PAYSAN. - Ma foi ! s'il n'est pas pourri avant de mourir (et nous avons tous les jours des corps vérolés qui peuvent à peine supporter l'inhumation), il peut vous durer huit ou neuf ans. Un tanneur vous durera neuf ans.

HAMLET. - Pourquoi lui plus qu'un autre ?

PREMIER PAYSAN. - Ah ! sa peau est tellement tannée par le métier qu'il a fait, qu'elle ne prend pas l'eau avant longtemps ; et vous savez que l'eau est le pire destructeur de votre corps mort, né de putain. Tenez ! voici un crâne : ce crâne-là a été en terre vingt-trois ans.

HAMLET. - A qui était-il ? [...]

PREMIER PAYSAN. - Peste soit de l'enragé farceur ! Un jour, il m'a versé un flacon de vin sur la tête ! Ce même crâne, monsieur, était le crâne de Yorick, le bouffon du roi.

HAMLET, *prenant le crâne*. - Celui-ci ?

PREMIER PAYSAN. - Celui-là même.

HAMLET. - Hélas ! pauvre Yorick !... Je l'ai connu, Horatio ! C'était un garçon d'une verve infinie, d'une fantaisie exquise ; il m'a porté sur son dos mille fois. Et maintenant quelle horreur il cause à mon imagination ! Le cœur m'en lève. Ici pendaient ces lèvres que j'ai baisées, je ne sais combien de fois. Où sont vos plaisanteries maintenant ? vos escapades ? vos chansons ? et ces éclairs de gaieté qui faisaient rugir la table de rires ? Quoi ! plus un mot à présent pour vous moquer de votre propre grimace ? plus de lèvres ?... Allez maintenant trouver madame dans sa chambre, et dites-lui qu'elle a beau se mettre un pouce de fard, il faudra qu'elle en vienne à cette figure-là ! Faites-la bien rire avec ça... Je t'en prie, Horatio, dis-moi une chose.

HORATIO. - Quoi, monseigneur ?

HAMLET. - Crois-tu qu'Alexandre ait eu cette mine-là dans la terre ?

HORATIO. - Oui, sans doute.

HAMLET. - Et cette odeur-là ?... Pouah ! (*Il jette le crâne.*)

HORATIO. - Oui, sans doute, monseigneur.

HAMLET. - A quels vils usages nous pouvons être ravalés, Horatio ! Qui empêche l'imagination de suivre la noble poussière d'Alexandre jusqu'à la retrouver bouchant le trou d'un tonneau ?

HORATIO. - Ce serait une recherche un peu forcée que celle-là.

HAMLET. - Non, ma foi ! pas le moins du monde : nous pourrions, sans nous égarer, suivre ses restes avec grande chance de les mener jusque-là. Par exemple, écoute : Alexandre est mort, Alexandre a été enterré, Alexandre est retourné en poussière ; la poussière, c'est de la terre ; avec la terre, nous faisons de l'argile, et avec cette argile, en laquelle Alexandre s'est enfin changé, qui empêche de fermer un baril de bière ? L'impérial César, une fois mort et changé en boue, Pourrait boucher un trou et arrêter le vent du dehors. Oh ! que cette argile, qui a tenu le monde en effroi, serve à calfeutrer un mur et à repousser la rafale d'hiver !